

Working Paper

serie Art et communication N° 012



L'INTERACTION ENTRE L'IMAGE ET LE TEXTE DANS LES ALBUMS ET LIVRES POUR ENFANTS

par NGUYEN Kim
sous la direction de Ken NIIMURA

2010

L'INTERACTION ENTRE
L'IMAGE ET LE TEXTE
DANS LES ALBUMS ET LIVRES
POUR ENFANTS

Par NGUYEN Kim

Sous la direction de Ken NIIMURA.



Ce mémoire a été rédigé par NGUYEN Kim
Dans le cadre de l'obtention du diplôme Undergraduate en Art et Communication
Pour l'année scolaire 2009-2010

Remerciements

Je souhaite tout d'abord remercier Ken Niimura, mon directeur de mémoire qui m'a soutenue pendant toute ma recherche, ainsi qu'Eurasiam qui m'a donné l'occasion de le faire. Je remercie également tout ceux qui m'ont soutenue et m'ont aidée de n'importe quelle façon.

L'INTERACTION ENTRE
L'IMAGE ET LE TEXTE
DANS LES ALBUMS ET LIVRES
POUR ENFANTS.

Résumé

Le sujet de ce mémoire met principalement en évidence l'aspect ludique, interactif et éducatif des albums et des livres illustrés pour les enfants. Ces trois aspects sont fondamentalement fondés sur l'échange entre le texte et l'illustration.

Il est avant tout important de connaître les fonctions respectives du texte et de l'image dans les albums et les romans.

Ce mémoire traitera tous les genres littéraires et artistiques pour, par la suite, comprendre pourquoi les auteurs et illustrateurs mettent tant de soin à la création de ces petits chef-d'œuvre.

Abstract

This thesis gives prominence to the funny, interactive and educational aspects of albums and illustrated books designed for children. These three aspects are basically based on the alternance between text and picture. It is first important to know the exact function of each aspect into those type of children books.

This thesis will also emphasize on every literary and artistic styles to understand afterward why authors and illustrators are so meticulous during the creative writing or illustrating process of those pieces of art.

Sommaire

Introduction	9
CHAPITRE I : LA TOUTE PREMIERE LECTURE	13
L'apprentissage à travers les albums	14
La création textuelle et graphique.....	21
CHAPITRE II : UNE LECTURE LUDIQUE	27
L'association texte et image	28
La littérature et les enfants	37
CHAPITRE III : UNE LECTURE COLLECTIVE	45
La lecture familiale	46
Vers d'autres lectures ?	51
Conclusion	56
Annexes	59
Bibliographie	65
Table des matières	67

INTRODUCTION

En 2009, «le secteur de l'édition jeunesse représente 11.6% du chiffre d'affaire total de l'édition.» (1). De multitudes de livres de la section jeunesse paraissent chaque année. Soit 8000 livres par an d'après le Centre National du Livre. Malgré l'apparition du commerce et d'échanges technologiques comme l'ordinateur et internet, l'édition jeunesse est toujours en plein essor, surtout les albums jeunesse. Il suffit de se rendre dans les grandes surfaces, spécialisées ou non dans l'édition, dans les petites librairies de quartier pour apercevoir une multitude de livres pour enfants.

En effet, les enfants de 0 à 7 ans continuent de lire et d'apprécier les livres. Dès le plus jeune âge, l'enfant recherche continuellement à découvrir ce qui l'entoure. Dès 4 mois, il regarde, touche, caresse tout objet qui se trouve à sa portée. C'est sa façon d'enregistrer les informations sur le monde extérieur. Lorsque l'enfant commence à apprendre le langage, en imitant les parents et les proches, en montrant des objets et en répétant le nom qu'il a entendu et réentendu. Les premiers mots sont des mots exprimant le désir de l'enfant. Pendant cette période d'évolution du langage, le plus important de la vie de l'enfant, l'apprentissage au travers d'un livre est indispensable. Ces albums, dédiés aux jeunes enfants en pleine formation linguistique, comportent des illustrations, en couleurs ou en noir et blanc. Depuis sa capacité à tenir un objet, en l'occurrence un crayon, l'enfant dessine et aime dessiner.

Jusque vers 8-9 ans, le dessin de l'enfant est réaliste d'intention mais il commence par dessiner ce qu'il sait de l'objet ou la personne, plutôt que ce qu'il voit. Le dessin commence par un gribouillage, signifiant la découverte du réalisme en cours de route. Et évolue en parallèle avec ce que l'enfant connaît: par exemple un chapeau sur la tête d'un monsieur, un arbre à côté de la maison(2). De même que les albums illustrés, les images sont réalistes, ou plutôt représentent le réel.

Dans ce cas, quels sont les rôles respectifs du texte et de l'illustration? Comment le texte et l'image combinés transmettent-ils des informations à l'enfant?

Un album n'est-il qu'une source de divertissement, ou alors aussi une pédagogie cachée dans des histoires qui enchantent l'enfant, avec des images qui l'amuse?

(1) Valérie Talmon, article paru le 10 janvier 2009, SID Presse

(2) La psychologie de l'enfant, chapitre III. Le dessin, Jean Piaget et Bärbel Inhelder.

L'enfant peut-il associer la lecture, l'apprentissage et le divertissement?

L'interaction dans les albums illustrés est un échange réciproque entre le texte et l'illustration, une association adaptée à l'enfant en apprentissage de la lecture. Comme vu précédemment, la place de l'édition jeunesse a pris une grande importance dans le monde du livre. Mais vous êtes-vous déjà demandé ce qui fait le succès de ces petits albums illustrés que les enfants adorent et dévorent tout au long de leur jeunesse?

Pour cela, il faut remonter le temps, et analyser étape par étape l'évolution de la relation entre l'enfant-lecteur et la lecture. Revoir chronologiquement chaque détail qui donne goût à la lecture. Mais avant tout, un petit repère chronologique de l'histoire du livre pour enfant.

Le premier livre destiné aux enfants est apparu au Moyen-âge. Déjà, l'auteur comprend le résultat de l'association du texte et de l'image et effectue un livre comportant un texte et des gravures.

Puis vient alors l'écrivain Perrault qui publie des contes de fées, destinés à plaire et à instruire, tout comme les Fables de la Fontaine.

Au milieu du XIXe siècle, une revue de 18 tomes apparaît (3) regroupant des auteurs comme Jean de la Fontaine, Stahl(4), Perrault, Madame d'Aulnoy(5) et d'autres écrivains. Il ne s'agit pas là d'une revue exclusivement pour enfant comme, maintenant les J'aime Lire, mais des histoires qui pourraient éventuellement s'adresser aux enfants.

Puis, la Comtesse de Ségur édite des ouvrages pour les enfants(6). Et enfin, en 1857, les enfants deviennent un public de lecture à part entière, grâce au magazine La semaine des enfants. Ce magazine présente des histoires illustrées comprenant un texte et des images. C'est à partir de cette date que des auteurs se sont tournés vers les Editions jeunesse.

Vers les années 70, les livres illustrés sont un triomphe littéraire. « L'image se révèle œuvre d'art »(7). A cette période, l'art graphique avec les images et le texte deviennent de vrais petits chefs-d'œuvre.

Depuis, les albums pour enfants s'adaptent au grand format, avec des tailles, des couleurs, des histoires et des graphismes sophistiqués et diversifiés, offrant ainsi à ces

(3) Le nouveau magasin des enfants, Hetzel.

(4) Tom Pouce

(5) La belle et la bête.

(6) Les petites filles modèles, Hachette.

(7) L'enfant-lecteur, Rolande Causse.

jeunes lecteurs l'occasion de lire, d'apprendre tout en se divertissant. (8)

Maintenant, le choix dans l'achat d'un album illustré devient difficile à cause de cette abondance d'ouvrages proposés par les éditeurs. Notamment Grasset, Hachette, Gallimard et plein d'autres se spécialisent dans l'édition jeunesse.

Ce mémoire permettra de découvrir et d'analyser la fonction primordiale ainsi que cette association magique et incontournable du texte et de l'illustration qui contribue à la popularité plus grandissante des albums destinés aux jeunes enfants.

(8) La littérature jeunesse, la connaître, la comprendre, l'enseigner, Françoise Lagache.

CHAPITRE 1

LA PREMIERE LECTURE

A. L'APPRENTISSAGE A TRAVERS LES ALBUMS.

Le but de cette étude est de clarifier les spécificités, ainsi que les buts des albums « éveil », c'est-à-dire les ouvrages pour les enfants à partir de 2 ans.

1. Lecture enfantine : satisfaire la curiosité.

La soif de connaissance est innée dès notre plus jeune âge. Au début, l'enfant essaye de comprendre l'objet en touchant, en caressant, en mordant... Tout ce qui se trouve sur son chemin se transforme en expérience tactile.

Lorsque l'enfant va à la crèche ou, plus tard, à la maternelle, il découvre tout un étalage de livres. La curiosité s'éveille. Les ouvrages de 2 à 5 ans sont une source de découverte, ou de redécouverte, reprennent tous les objets, animaux ou personnes que l'enfant a déjà vu et connaît.

- L'aspect pédagogique dans les albums « éveil ».

Dans cette catégorie de livre, l'enfant développe la mémorisation visuelle. *Mes animaux*, de Xavier Deneux est un très bon exemple. Un panda y est dessiné en noir et blanc et en-dessous y sont inscrits les mots



« Le panda ». Ainsi, en voyant le dessin, l'enfant recherche dans sa mémoire l'aspect visuel et le nom de cet animal et le dit tout haut.

Il développe alors sa mémoire intellectuelle, un peu comme le jeu de mémorisation de cartes. Une catégorie d'ouvrages qui est alors indispensable pour le développement de la connaissance chez l'enfant dès son plus jeune âge.

Extrait Mes animaux, Xavier Deneux

- L'ensemble texte et illustration.

Dans le cas précédent, l'illustration et le texte, simplifiés au maximum, permettent aux enfants de travailler le langage ainsi que sa mémoire. L'illustration est simple : il s'agit d'une image représentant un objet, ou un animal. Bien entendu, les illustrations sont des petits chefs-d'œuvre qui attirent le jeune lecteur par la douceur du dessin, les couleurs, que ce soit de la peinture traditionnelle ou des illustrations numérisées. Mais qui dit albums illustrés, dit aussi texte. Car en effet, ces ouvrages destinés pour les jeunes enfants comportent aussi du texte. La plupart ne sont juste des mots désignant l'objet ou l'animal dessiné. Un seul mot suffit à l'enfant pour comprendre ce qu'il se passe dans le livre. Il lit « Le panda »(1) et comprend que l'objectif de ce mot réside dans le faire de regarder l'illustration, de se dire « C'est un panda » et reproduire mentalement l'animal réel et le comparer au dessin. Certes, le texte est vraiment minimisé, mais cela suffit amplement à l'enfant en âge d'apprendre à parler et à voir, de comprendre ce qu'il doit mémoriser.

- De toutes les couleurs.

L'enfant est attiré, tout d'abord, par ce qui le frappe visuellement : les couleurs. Qu'elles soient douces ou intenses, chaque couleur est représentative d'un objet ou d'un animal. C'est ce que nous allons découvrir dans la partie suivante.

Les albums illustrés contiennent une multitude de couleurs. Que ce soit la couverture, la quatrième de couverture ou les pages d'illustrations, la couleur est primordiale pour la vision graphique du lecteur. Mais avant de traiter le sujet de couleurs dans les albums, connaître la perception de l'enfant dès son plus jeune âge est important.

L'enfant, avant d'atteindre l'âge de deux ans, a une préférence pour les couleurs vive, qui attirent l'œil : le rouge, le jaune et le vert (2).

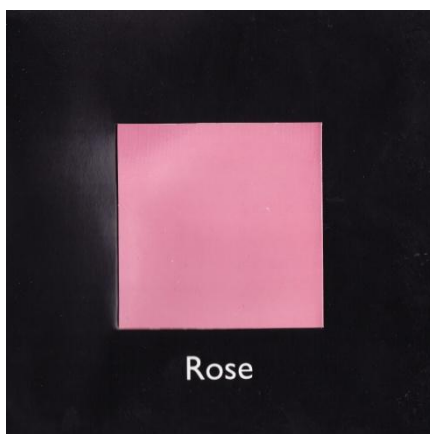
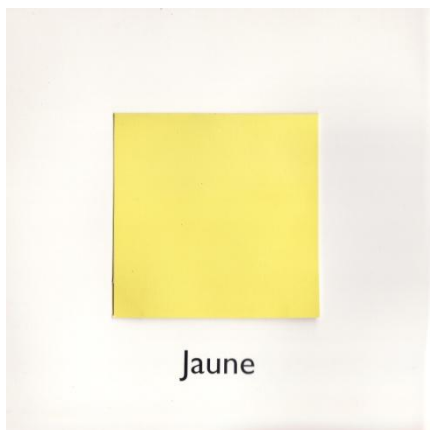
Vers trois ou quatre ans, il commence à faire la différence entre les couleurs

(1) Les animaux, Xavier Deneux.

(2) Source L'enfant-lecteur dirigé par Rolande Causse.

chaudes et les couleurs froides. De plus, il symbolise les couleurs à des objets ou à ce qu'il voit. Il associe maintenant, le soleil au jaune, la mer au bleu... Cette symbolisation des couleurs et des objets a été reprise par Chuck Murphy dans son album « De toutes les couleurs ». En effet, dans cet ouvrage, il associe des couleurs à des animaux. Sur chaque page, un carré, comme une sorte de fenêtre est peinte d'une seule couleur. Lorsque l'enfant ouvre cette fenêtre il voit apparaître un animal associé à cette même couleur. Par exemple, le carré jaune est associé à un poussin, le rose à un flamand rose, le vert à un serpent... Il aide l'enfant à développer cette analyse de la couleur et des objets.

« Des carrés de couleurs qui dévoilent des trésors d'animaux animés pour apprendre et s'émerveiller de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel »(3).



Extraits *De toutes les couleurs*, Chuck Murphy

(3) Résumé au dos de l'ouvrage *De toutes les couleurs* de Chuck Murphy.

Jusqu'à six ans, l'enfant ne différencie pas encore toutes les nuances, les subtilités des couleurs. Il peut encore confondre le bleu et le violet, ou le rouge et l'orange. Jusqu'à cet âge, l'enfant a une vision globalisée, généralisée de la couleur.

C'est pour cette raison que les albums destinés aux enfants sont colorés. Que les couleurs soient intenses ou douces, elles permettent au lecteur d'apercevoir toutes les subtilités des couleurs. La collection *Arc-en-Ciel* (Marcu Pfister) offre une lecture de couleurs infinie. En effet, Arc-en-Ciel est un poisson de toutes les couleurs. Les écailles des autres poissons sont nuancées. Le poisson bleu a des écailles de toutes les nuances de bleu, et il en va ainsi pour le poisson vert, le poisson violet, le poisson jaune... L'enfant peut découvrir toutes les couleurs, dans un monde maritime poétique.

- De toutes les formes.

Depuis tout petit, l'enfant joue avec les formes. Que ce soit des jouets carrés, ronds, ovales, des jeux interactifs dans lesquels il faut placer un cube dans un encadrement carré, l'enfant est en contact permanent avec les formes. L'album *Les formes* de Nadia Berkane est un ouvrage qui permet à l'enfant d'associer les formes à des objets : l'orange est ronde, la fenêtre est carré. Nous l'avons vu précédemment, le texte mais aussi l'illustration est simplifiée. Attention, simplifiée ne veut pas dire déformée. Elle garde toujours son aspect du réel. La représentation de l'image est iconique. Dans *Mes animaux* (Xavier Deneux), les animaux gardent leur forme d'origine. Seulement, elles sont été simplifiées, dans le but de ne pas induire en erreurs la vision de l'enfant avec des détails inutiles. Les formes sont plus arrondies, pour donner un aspect plus doux, et plus tendre.



Extrait *Les formes*, Nadia Berkane

2. Des albums interactifs.

Contrairement aux manuels scolaires, les albums illustrés ont un côté ludique, bien plaisant. Grâce à cet aspect de divertissement, la popularité de ces ouvrages augmente chez les jeunes enfants.

Donner à l'enfant l'envie de lire. Voilà le but des ouvrages jeunesse. « Des albums passionnants et divertissants donnent l'envie de savoir déchiffrer leur signes mystérieux, l'envie d'apprendre à lire. » (4)

- Les livres-tirettes.

Les livres à tirettes permettent à l'enfant de jouer en même temps que lire. Le texte est toujours minime. Mais une petite histoire simple à lire brode l'illustration à tirer. Toujours avec *Les formes* de Nadia Berkane, l'enfant s'amuse à tirer une languette, à soulever une fenêtre qui cache une image. En plus de l'histoire du petit Elfe du Père Noël, cet album indique les formes (voir précédemment) et les associe à un objet. Cet objet justement, pour marquer le visuel, et aussi pour donner un côté ludique, est tiré ou soulevé. Par exemple à la page 4, l'auteur compare un rectangle à un paquet et l'enfant ouvre le paquet. Ici, le texte, l'illustration et la tirette forment un ensemble qui permettent à l'enfant d'apprendre à lire, tout en donnant des exemples précis et offre un côté ludique.

- Cache-cache entre le livre et l'enfant.

Les enfants aiment toucher, jouer avec le livre. C'est pourquoi les auteurs offrent aux enfants la possibilité d'interagir avec l'ouvrage. Les livres à vignettes que l'enfant tire sont répandus parmi les jeunes enfants, ainsi que les livres dans lesquels l'enfant doit ouvrir une « fenêtre » qui masque un dessin. Chuck Murphy, avec son album de couleurs, (5) entre dans cette catégorie d'auteur. Cet ouvrage considère

(4) Qui lit tout petit, lit toute sa vie. Rolande Causse, Albin Michel.

(5) De toutes les couleurs

l'enfant comme un lecteur actif. Il le laisse découvrir tout ce que cache le livre. A l'intérieur des fenêtres, un système de pliage présente des animaux en relief de la même couleur que la fenêtre. Par exemple, la fenêtre orange abrite un lion dans la savane. Cet ouvrage, de même que *Mes animaux* (Xavier Deneux), associe couleurs et animaux, comme ils mélangent illustration et texte. « L'un et l'autre contribuent à la signification, ensemble ». (6)

- Des matières peu communes.

A l'intérieur des albums illustrés pour enfant, dans le but d'approfondir le sens tactile, plusieurs matières comme le tissu, les pompons, la broderie y sont ajoutés. *Victor le castor*, de Klaartje van der Put est un petit album, dont les pages sont en carton épais, contient à la dernière page une tête de castor en peluche-marionnette et un trou sur chaque page pour pouvoir voir et jouer avec le castor tout au long de l'histoire. Ainsi, l'histoire se déroule pendant que l'enfant, avec son doigt, manie la tête du castor sur l'illustration-même. « Croc, croc, croc. Il taille le bois avec ses grandes dents. » et l'enfant peut diriger le castor sur le tas de bois et ainsi tailler le bois. Les pages en cartons empêchent également de blesser l'enfant qui risque de se couper le doigt avec des feuilles en papier.



Extrait *Les formes*, Nadia Berkane

6) La littérature de jeunesse, la connaître, la comprendre, l'enseigner, p.24, chap. Frontières entre le texte et l'image, de Françoise Lagache

- Développer le toucher chez l'enfant.

Effectivement, les ouvrages jeunesse ne sont pas fabriqués uniquement en carton. Il y a des matières de toutes sortes : douces, soyeuses, brillantes, miroitantes. De même que dans les ouvrages vus précédemment, le texte reste descriptif. L'enfant s'amuse en touchant et en lisant, en combinant ce qu'il connaît le mieux. Dans l'ouvrage *Des formes* (Nadia Berkane), l'auteur incruste dans une page une matière tissu qui rappelle la matière avec lequel les chapeaux sont fabriqués.

L'enfant en pleine formation du langage et de la vision, par curiosité ou par l'envie d'apprendre et de connaître, est attiré par les albums illustrés, à la fois colorés et ludiques. Les albums illustrés, combinant textes, illustrations et matières laissent l'enfant découvrir par eux-mêmes les subtilités pédagogiques et créatives. Toute cette diversité émerveille le futur lecteur, laissant libre-choix au choix de son livre selon son envie, ses désirs.

B. LA CREATION TEXTUELLE ET GRAPHIQUE.

En déchiffrant les mots, l'enfant commence à apprécier la lecture à haute voix. La notion d'éducation, d'une part, a été traitée précédemment. Après cela, l'aspect créatif et imaginaire est mis en évidence.

1. Une vision d'ensemble.

Les albums jeunesse comportent, généralement, un texte (récit, description ou texte évoluant en jeu), et une illustration. Il y a une raison à cette combinaison texte-image.

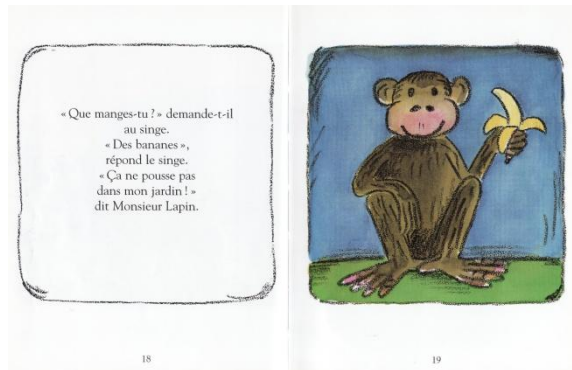
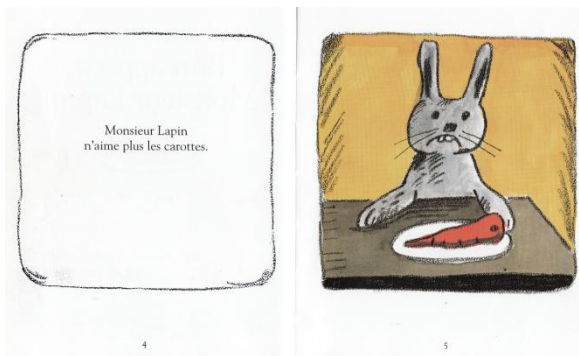
Séparément, le texte et l'illustration ont des rôles définis et différents. Mais en les associant, ils forment un tout, avec un objectif bien différent de l'original.

- Le renforcement du texte par l'illustration.

Les romans pour adultes ne comportent pas d'illustration. Chez l'enfant, l'illustration n'a pas seulement pour rôle d'accompagner le texte. En effet, illustrer un texte permet d'augmenter la valeur de celui-ci. Elle renforce le récit que lit l'enfant. Purement visuelle, l'illustration attire le lecteur, notamment par le sens du « beau », mais aussi par sa compréhension immédiate. C'est pourquoi toute la problématique de l'illustrateur réside dans la recherche esthétique afin d'argumenter avec le texte. Le renforcement se fait d'abord par la frappe visuelle de l'illustration.

- L'importance de la disposition du texte et de l'image.

Un album est créé à partir d'un texte et d'une illustration. Étant donné que l'image et le texte doivent être lus ensemble, la mise en page est donc tout aussi



importante. Plusieurs dispositions sont possibles. Mais la plus répandue est la position de l'image à gauche, et de l'illustration sur la page de droite.

Car en effet, cette disposition est beaucoup plus lisible. Lisant de gauche à

droite, l'enfant reçoit l'information venant du texte et ensuite celui de l'illustration. Cette mise en page, pourtant, freine la lecture d'ensemble que forme l'illustration avec le texte. Même en étant ainsi séparés dans les pages, le texte et l'illustration ne se lisent qu'ensemble. Claude Boujon, avec son livre *Bon appétit, Monsieur Lapin!* (voir ci-contre) est un exemple parmi tant d'autres utilisant cette disposition du texte et de l'image. En effet, cette séparation marquée par la reliure des pages est comme une barrière. Pourtant

le lecteur perçoit bien que l'image est lue avec le texte et non pas à côté du texte.

Comprendriez-vous l'histoire en ne regardant que les illustrations ? Le texte et l'image est l'association idéale pour la lecture jeunesse qui propose deux visions : celle du texte et celle de l'art.

Ces livres fusionnant récit, illustration et jeux plaisent aux jeunes enfants en apprentissage de la lecture, ou simplement lecteurs en herbe.

- Prolonger les mots.

Habitué à la parole, aux mots et aux tournures de phrases du langage parlé, l'enfant est assez restreint. Pour résoudre ce problème, les albums lui offrent une panoplie de genre et de style. Ainsi l'écriture est diversifiée, l'enfant découvre d'autres formes de langage, des mots qu'ils n'ont peut-être jamais entendus comme la poésie. Dans un même temps, en lisant, l'enfant développe son vocabulaire, le texte apportant des synonymes, des antonymes... Des mots et des figures de style (métaphores, comparaisons, allégories...) en tout genre sont bénéfiques pour l'apprentissage du langage.

- Apporter le goût de lire.

Toute cette diversité proposée par les auteurs d'albums jeunesse aiguise la curiosité de l'enfant. C'est pourquoi la popularité de ces ouvrages augmente. De ce fait, l'enfant commence à apprécier la lecture, et ainsi, continue de lire. La lecture est comme un jeu, un moyen de se divertir comme un autre. C'est pour cette raison que les auteurs intègrent ingénieusement des activités éducatives dans le texte ou dans l'image.

- Aérer, rythmer et dynamiser.

Entre le texte et l'illustration, un espace est défini. En effet, il est important d'aérer les pages. Car, en effet, trop d'informations concentrées en une page fatiguent la vision de l'enfant. Il peut alors se perdre, se lasser et cette masse d'informations altère sa compréhension de l'image, du texte ou même des deux. Le « vide » laisse un espace, une pause dans la lecture. Kazuo Iwamura, dans son livre *La pomme rouge*, marque un temps



entre la lecture textuelle et la lecture illustrée en laissant le vide, le « rien » englober la pomme, l'objet principal de l'œuvre. De ce fait, l'enfant peut voir la pomme, connaître ses déplacements dans l'espace, lire chaque détail ou toucher l'endroit où se trouve la pomme dans l'espace. L'importance du vide, de la création de l'espace facilite la lecture et la compréhension.

L'illustration aussi marque une pause dans la lecture. En alternant une pause et une lecture textuelle, l'enfant peut s'amuser avec l'image, chercher des détails, voir des illustrations qui lui plaisent, qu'il aime. L'image donne du rythme au texte, car elle apparaît qu'aux moments forts du récit, qui renforce celui-ci par la double interprétation : le texte et l'image.

L'espace qui crée un vide et l'illustration qui intervient pendant les moments cruciaux du récit dynamisent l'histoire. L'enfant s'émerveille par tout ce qui compose l'album. Récit et image ne font qu'un pour donner à ces jeunes lecteurs une activité intellectuelle dynamique.

2. Imagination et la lecture.

L'enfant a tout ce qu'il désire. Mais seulement en imaginant. Dans l'imagination, il fait exactement ce qu'il veut. L'imaginaire est un décalage entre la réalité et les désirs.

L'imagination, et il en va de même pour les adultes, est un jardin secret, enfoui au plus profond de chacun. Le propriétaire de ce jardin décide de ce qu'il sème et de ce qu'il consomme. Fructifier l'imaginaire, c'est l'un des principaux objectifs des livres.

- L'imagination en plein développement.

Dans ce grenier imaginaire où les enfants puisent toutes sortes de désirs, liés à des manques marqués par les interdits culturels, l'imaginaire est une source inépuisable d'envie, d'un décalage par rapport au réel. Grâce aux expériences vécues, l'enfant perçoit alors un manque dans ses désirs et ses envies qu'il ne peut pas se permettre d'avoir ou de faire dans la réalité. Un monde secret, plein de surprises. L'imagination développe la

création et l'invention. Elle permet alors de vivre pleinement, en développant cet aspect d'invention.

- La représentation du réel.

L'enfant est un être fragile. Il a besoin d'émotions, d'être entouré et émerveillé. Les albums jeunesse ont un souci d'arts plastiques. En effet, les illustrations ne proposent pas une copie conforme de la réalité, mais une représentation du réel. Le décalage entre la réalité et l'imaginaire est différencié par la reproduction stylisée et artistique de ce que l'enfant voit. Des albums mettent en scène des animaux comme *Petit Ours* (Gill Guile et Terry Dinning) vivant tels des humains. Équipés de bottes et d'écharpes, habitants dans des maisons confortablement meublées, ils jouent le rôle de l'être humain.



La réalité passe par le chemin de l'imaginaire. En associant ainsi la réalité et la fiction, le jardin de l'imaginaire appartenant à l'enfant continue de se développer. Il acquiert une connaissance grâce au cheminement comparative de la fiction, de l'imaginaire.

Lire un livre peut être une activité en groupe, ou solitaire. Cette partie va d'abord traiter de la lecture solitaire.

- **Secret et confiance.**

Lire un livre seul est comme un secret que l'on écoute. Sauf que dans le cas de la lecture, l'enfant lit le secret du personnage de l'histoire. Les émotions du personnage sont transmises à l'enfant, comme la tristesse, la joie ou d'autres sentiments. L'enfant ressent tout ce que ressent le personnage au fil de l'histoire. Il se met à la place et dans la situation de son héros. Il y a alors échange entre le lecteur et le personnage, ce qui donne à l'enfant l'envie de terminer l'histoire afin de savoir comment progresse le héros.

- **Le fruit de la lecture.**

La lecture est d'abord une éducation que l'enfant fait seul. Lire peut être un moment de solitude et de calme, comme une heure d'étude partiellement ludique et intéressante. Par le fait de lire, l'enfant apprend seul tout ce que le livre peut lui apporter, comme du vocabulaire, des formes et des couleurs, de nouveaux mots, et même, si l'enfant commence à peine à déchiffrer les lettres ainsi que les mots, la lecture même. La lecture, par le biais d'histoires insolites, humoristiques et également par l'illustration de tous styles graphiques (représentation du réel, des traits arrondis, des couleurs intenses ou denses...) permettent au lecteur, et au lecteur seul, de se faire une idée entre la réalité et l'imaginaire.

CHAPITRE 2

UNE LECTURE LUDIQUE

A. L'ASSOCIATION TEXTE-IMAGE.

Lorsque l'enfant commence à déchiffrer, il découvre alors l'utilité de l'écriture et de la lecture. Il s'intéresse alors à cette partie de l'apprentissage et veut toujours lire et en savoir plus. Cette partie du mémoire traite sur les albums, comprenant un texte, une histoire, humoristique, imaginaire ou réelle.

1. Donner l'envie de lire.

Les enfants dévorent les albums jeunesse. Des histoires drôles, imaginaires, contes ou appartenant à d'autres genres littéraires passionnent ces jeunes lecteurs.

- Un livre écrit « comme pour les grands ».

L'enfant, à la maison, à l'école ou n'importe où ailleurs, observe et analyse ce qui se passe dans son environnement. Il voit les « grands » lire des romans, des bandes-dessinées, des journaux et autres supports papiers. C'est alors que l'enfant prend comme modèle les adultes et veut les imiter, faire la même chose qu'eux. L'imitation est présente chez tout enfant. Alors pour satisfaire l'enfant qui veut « faire comme les grands », les auteurs proposent des histoires du même genre (actions, romance, humour,...) que les livres pour adolescents et pour adultes.

L'histoire courte d'un album jeunesse, comme tous les récits, comporte une présentation, un développement de péripéties, du suspense et d'une situation finale. Les personnages y font des apparitions, interagissent entre eux. A eux tous, ils contribuent à la progression de l'histoire vers un but, un dénouement.

Le travail de Propp (1) consacré aux contes merveilleux affirme que la fonction de chaque personnage est identique d'un conte à l'autre. Une fonction amène à une action.

(1) La morphologie du conte.

Ainsi, même si les personnages d'ouvrages sont graphiquement, nous retrouvons sa fonction et son rôle dans l'histoire.

Greimas a repris l'ouvrage et le travail de Propp et l'a simplifié. En effet, Greimas, avec le modèle actanciel, a regroupé toutes les fonctions vues par Propp et les a catégorisées. Dans tous contes il y a un sujet, celui qui fait l'action, et un objet ; le but de l'action fait par le sujet. Il y a également le destinataire, celui qui donne la quête au sujet et un destinataire, celui qui va recevoir la quête ou à qui cette dernière sera bénéfique. Et pour finir, il y a un adjuvant, qui va aider le sujet dans sa quête ainsi qu'un opposant, celui qui va tout faire pour empêcher le sujet de mener à bien sa fonction.

Prenons pour exemple, Le petit Chaperon Rouge. En analysant ce récit avec la méthode simplifiée de Greimas du travail de Propp, le sujet est le Petit Chaperon Rouge, l'objet est d'amener de la nourriture à la Grand-Mère. Le destinataire, selon les versions existantes de ce récit, est la mère et la destinataire est la Grand-Mère qui va recevoir la nourriture. L'opposant est le loup, qui va empêcher le sujet d'accomplir sa quête et l'adjuvant est le chasseur qui sauve Le petit Chaperon Rouge et la Grand-Mère.

Pour tous les ouvrages écrits, que ce soit un roman, une bande-dessinée, un manga, la méthode actanciel permet d'analyser le récit. Et dans chaque ouvrage, les catégories de Greimas apparaissent au grand jour. Bien entendu, il en va de même pour les albums illustrés avec une histoire. Les récits pour adultes et les récits pour enfant, même écrits différemment, sont identiques caractéristiquement.

- Des consignes cachées.

Il existe des albums sans texte. En effet, un album a fait l'unanimité auprès du jeune public : *Où est Charlie?* De Martin Handford. L'album entier propose à l'enfant un jeu d'observation et de concentration. La seule phrase de l'ouvrage est le titre. Mais grâce à elle seule, l'enfant comprend tout de suite ce qu'il doit faire avec cet album. Trouver Charlie dans une foule incalculable de personnes et d'objets. Le titre donne seulement la consigne ainsi que l'objectif de l'ouvrage et, au fil des pages, l'enfant s'amuse. Avec un album dont le texte est quasiment inexistant, les illustrations font travailler l'enfant, tel un lecteur actif.

Le texte indiquant ce que l'enfant doit faire a pour rôle d'inscrire une consigne de jeu à l'intérieur même de l'album, ce qui donne à l'enfant l'occasion de jouer

littéralement avec le livre.

L'ouvrage illustré *Un Livre* de Hervé Tullet est un bon exemple de livre-consigne. En effet, tout au long de ce livre, le texte est une consigne, une indication de ce que l'enfant doit faire pour avancer dans l'ouvrage. L'illustration est toute simple. Il s'agit de ronds fait en peinture, rouges jaunes et bleus. Mais l'échange entre le texte et l'illustration offre à l'enfant la possibilité d'interagir avec le livre. En effet, à la premier page du livre le texte conduit l'enfant à travers les pages en jouant avec l'image. « Appuie sur le rond jaune et tourne la page ». L'enfant doit alors appuyer sur le rond jaune. Tout au long de cet ouvrage, le texte demande à l'enfant de réaliser quelque chose avant d'aller à la page suivante.



Extraits d'*Un Livre*, Hervé Tullet

Le résultat de l'échange entre l'image et le texte est tout d'abord un échange d'informations.

Le texte, lui, décrit le déroulement de l'histoire, la continuité et la progression du ou des héros. L'illustration, quant à elle, informe en complément du texte des informations non dévoilées par le texte.

- Un langage direct.

L'illustration marque directement le lecteur par sa vision accessible à tous. Quant au texte, pour un enfant qui a du mal à lire, déchiffrer demande un effort. L'illustration offre une signification et une compréhension généralement immédiate. Elle offre également à l'enfant une touche de créativité, développant sa vision graphique et son imaginaire.

Etant attiré autant par les formes que les couleurs, la diversité des styles graphiques des illustrateurs fructifie la relation entre la vision et la compréhension. En effet, toutes les représentations d'un objet peuvent être reconnues par l'enfant, même si le graphisme change d'un illustrateur à un autre. Par exemple, l'enfant reconnaît l'ours dans l'ouvrage de Xavier Deneux et dans l'album *Petit Ours* de Gill Guile et Terry Dinning alors que leur style est complètement différent. Le lecteur a en sa possession plusieurs styles graphiques en tête et l'illustration dans les albums a aussi pour but de diversifier ce langage visuel.

- L'aide à l'interprétation.

L'illustration est une aide pour interpréter mentalement les passages du texte. Elle dirige l'imagination de l'enfant pendant la lecture du texte. Mais elle laisse également libre cours à l'imaginaire de l'enfant entre les images, pendant les intervalles, les passages non illustrés. Il peut alors inventer tout seul, mentalement des images animées, comme un film, pendant que le texte défile dans le temps de la lecture. Lorsque, dans le texte, plusieurs significations sont données, l'enfant doit les comprendre pour les interpréter tout au long de l'histoire. Si l'enfant ne les comprend pas, plusieurs relectures sont nécessaires à sa compréhension complète. Malheureusement, une

relecture lui demande beaucoup d'effort, surtout si l'enfant ne lit pas encore correctement et déchiffre les mots. L'illustration influence suffisamment l'imagination du lecteur entre les passages de texte, mais ne donnent pas toutes les informations nécessaires sur le déroulement de l'histoire, pour ne pas totalement imposer à l'enfant ce qu'il a envie d'imaginer. Si tel est le cas, alors le livre se transformerait en un film, donnant toutes les explications sont imposées aux spectateurs. Laisser le lecteur construire sa propre vision mentale de l'histoire est important, et c'est le but d'un livre.

2. Vers la bande dessinée pour enfants.

La bande dessinée connaît un véritable succès. En effet, en France, la bande dessinée représente 13% de la vente totale des livres. Genre à part dans la littérature, de quoi se compose la bande dessinée ? Pourquoi connaît-elle un véritable succès auprès des jeunes ? Avant tout, une remontée dans le temps s'impose, pour connaître l'histoire de la bande dessinée.

- L'histoire.

La bande dessinée connaît un véritable succès. En effet, en France, la bande dessinée représente 13% de la vente totale des livres. Genre à part dans la littérature, de quoi se compose la bande dessinée ? Pourquoi connaît-elle un véritable succès auprès des jeunes ? Avant tout, une remontée dans le temps s'impose, pour connaître l'histoire de la bande dessinée.

En Egypte, les hiéroglyphes, écriture égyptienne pharaonique, annoncent l'arrivée de la bande dessinée. En effet, l'écriture égyptienne consiste en image et chaque image désigne ce qu'elle représente : le symbole du taureau représente un taureau... Les juxtapositions de représentations donnent un tout autre sens. L'écriture est composée d'images qui se juxtaposent pour donner un sens.

La bande dessinée a proprement dit, est née en Suisse avec Rodolphe Töpffer avec *Histoire de Monsieur Jabot*, première bande dessinée publiée. Rodolphe Töpffer est célèbre pour ses bandes dessinées en estampes. En effet, ses bandes dessinées sont

une scène continue, juste séparées par des traits. Au départ, la bande dessinée n'était pas du tout destinée aux enfants. Elle critiquait les événements forts de l'histoire, de politique ou faits divers. La presse comme support, la bande dessinée est publiée comme une bande dessinée « à suivre » au prochain numéro des journaux.

En France, la bande dessinée fait son apparition avec *Bécassine*, dans le magazine La semaine de Suzette, exclusivement destiné pour les filles, en 1905. Mais la bande dessinée n'avait pas la même forme que la bande dessinée d'aujourd'hui. Il n'y avait pas encore de phylactère. Le texte, principalement descriptif, était intégré au dessus ou en dessous de l'image. Les phylactères font leur apparition avec Les pieds Nicklés en 1908.

En France, la bande dessinée destinée aux jeunes enfants commence en 1934 avec l'importation du *Journal de Mickey* de Paul Wickler. Ce magazine comportait à l'époque neuf bandes dessinées dont une de Mickey. Il comportait également des romans, des jeux, des blagues, de l'actualité et des concours. Depuis, de nombreux magazines sont publiés, ayant pour cibles les enfants, les adolescents et toujours les adultes.

De nos jours, la bande dessinée vise tous les publics, tous les genres et toutes les formes. Mais seulement la bande dessinée dédiée aux enfants va être analysée.

- Vocabulaire de la bande dessinée.

La bande dessinée, contrairement aux romans et aux autres textes d'albums, a un vocabulaire spécifique. En effet, il n'y a pas le problème de narration, du point de vue ou de focalisation, du narrateur omniscient ou non... Car, en effet, la bande dessinée, comme son nom l'indique, intègre les images et le texte, d'une tout autre façon que les albums illustrés. En bande dessinée, nous parlons de bandes, de bulles, de phylactères, de cadrage, de case des hors champ, de planches, de scènes et de scénario et d'onomatopées. Un petit lexique est obligatoire lorsque que l'on veut en savoir d'avantage sur la bande dessinée :

Planche : une page entière de bande dessinée.

Bande : succession horizontale de cases.

Case : une seule image entourée ou non par des traits qui délimite celle-ci. Elle peut

avoir plusieurs formes différentes.

Caniveau : espace entre les cases.

Onomatopées : un mot qui imite un son.

Bulle ou Phylactère : une bulle dans laquelle est insérée une parole ou une pensée. Peut avoir des formes différentes.

- Les rapports entre l'image et le texte dans la BD.

Dans la bande dessinée, comme dans les albums illustrés et tout autre support narratif, l'histoire est primordiale. Mais pas seulement l'histoire. Associée au texte, à la parole, l'image apporte au texte une complémentarité et de la continuité. L'image double ce que le texte décrit. Une bulle, une parole répète ce que voit le lecteur dans l'image.

Par exemple, dans la bande dessinée *Blabla, Mic et Lola*, publiée dans le magazine jeunesse mensuel *Je lis Déjà* numéro 79, la famille cherche la télécommande disparue. Blabla, l'oiseau noir la trouve et la jette à Lola qui n'a pas réussi à la rattraper. Dans la quatrième case, dans l'image, le lecteur voit la télécommande se casser au sol, et, de plus, la mère dit « Tu as cassé la télécommande ». Ce rapport de répétition dans une case ou un ensemble de case est fréquent dans la bande dessinée. Il précise ce qui se passe dans l'histoire.

L'image complète le texte, et vice-versa. En effet, lorsqu'une action se déroule, le lecteur peut lire directement la pensée du personnage. Contrairement aux albums illustrés qui décrivent seulement le sentiment en un ou deux mots synthétiques, la bande dessinée offre, notamment grâce aux phylactères, les pensées intérieures.

- La morale.

Les bandes dessinées pour enfants mettent en scène, pour la plupart des bandes dessinées, des personnages infantiles. Qu'ils soient humains ou animaux androïdes, ces héros de bande dessinée pour enfants se retrouvent dans des aventures de la vie quotidienne. *Max et Lili*, ainsi que *Tom-Tom et Nana*, ou alors *Pikabouge* représentent des enfants à l'école, à la maison, dans des parcs, faisant plus ou moins de bêtises qu'ils

tentent de réparer. Toute histoire destinée aux enfants contient une morale, plus ou moins explicite. En effet, dans *Tom-Tom et Nana*, ces deux frère et sœur enchainent des bêtises, souvent commises involontairement, car, tout ce qu'ils font part d'une bonne volonté.

Dans la bande dessinée *Max et Lili*, les deux personnages ne font pas leurs devoirs, ces frère et sœur, encore une fois, font tout pour échapper à leurs devoirs à la maison. Mais en fin de compte, ils les ont quand même faits, en s'amusant, sans s'en rendre compte, à l'aide de leurs parents, de leur famille, de leurs amis et de la maîtresse. A la fin, les parents leur conseillent de faire les devoirs tous les jours, petit à petit, sans se presser, et ainsi, ils retiendront mieux et auront une bonne note.

- La lecture de cases.

Les cases des bandes dessinées ne sont pas remplies de détails. Car, en comparaison, avec les albums illustrés qui séparent visuellement l'illustration et le texte la bande dessinée permet une association plus forte. Le fait de n'avoir qu'un minimum d'illustration qui se glisse entre les passages du texte aère la lecture, donne à l'enfant une pause, une sorte de récréation après l'effort de la lecture. Quant à la bande dessinée, la lecture est différente. Les cases et les images se juxtaposent, formant une action continue. L'enfant enchaîne rapidement les différentes images qui se succèdent ainsi que le texte dans chaque case. L'action étant dévoilée visuellement du début à la fin, si l'image est saturée de détails, de couleurs différentes, le jeune lecteur qui n'a pas l'habitude de lire une bande dessinée sera alors perdu. L'aération dans les cases est importante. Et pas seulement la lecture case par case. Ce qui diffère des textes narratifs, c'est l'alignement temporel des actions. Entre chaque case, il y a un espace blanc – les caniveaux - qui n'a pas seulement pour but de séparer les cases et les aérer, mais qui a aussi pour fonction de séparation du temps de l'action. En effet, par exemple, à la première case, la mère se tient dans l'encadrement de la porte, et la case suivante, la porte est fermée et la mère n'apparaît pas dans cette case. Le vide entre les deux cases signifie que l'action de la mère qui ouvre la porte, fait une action quelconque dans la pièce et pars en refermant la porte est décrit par le blanc entre les deux cases. Les caniveaux jouent un rôle très important dans la bande dessinée. Elle permet de

temporaliser les actions dans le temps et dans l'espace, car, de même que pour le temps, l'action peut se dérouler dans la rue et à la case d'après dans la maison.

La bande dessinée est un genre de littérature complexe. Sa lecture est diversifiée, mais naturellement l'enfant ou l'adulte comprend vite le fonctionnement des cases. Ce genre de lecture, différent des textes narratifs ou récitatifs, est une source de plaisir par sa simplicité, qui paraîtrait aux premiers abords complexe, de lecture.

B. LA LITTERATURE ET LES ENFANTS.

1. Livres scolaires et livres de loisirs.

- La différence.

Les livres et manuels scolaires ont pour but de former, d'enseigner à l'enfant tout ce dont il a besoin pour son futur. En effet, la lecture, le langage, l'écriture, les mathématiques et toutes les autres matières, enseignées à l'école, sont importantes pour vivre en société. Des livres sont imposés pour la culture générale, souvent de la grande littérature réécrite pour l'édition jeunesse, ou des classiques enfantins.

A l'école, les livres et autres manuels scolaires mélangent, comme les albums pour enfants, texte et images. En effet, lors des toutes premières leçons d'anglais, l'enfant doit retrouver les personnages dans une maison. Le texte donne la consigne et l'enfant doit répondre en cherchant dans l'illustration. Les ouvrages scolaires ont un but plus précis et plus strict : enseigner à l'enfant un ou plusieurs thèmes. C'est un peu comme un apprentissage « forcé » qui implique un effort plus élevé que lorsque l'enfant lit un livre par plaisir.

Les livres de plaisir, quant à eux, ce sont les parents ou les enfants qui les choisissent, selon leurs goûts. Tout petit, l'enfant laisse ses parents décider, ayant toute confiance aux choix qu'ils vont faire. Un album de jeunesse doit d'abord plaire aux parents, que ce soit par l'histoire elle-même, par les illustrations, par les couleurs ou par leur originalité de la présentation... De plus, les parents savent ce qu'aime leur enfant, alors, ils prennent un album qui pourrait satisfaire le plaisir du jeune lecteur. Les albums extrascolaires sont d'abord un moment de loisir, de calme. L'enfant lit ce qu'il a envie de lire. Ce n'est pas une lecture imposée. Développant les goûts, l'imaginaire et le déchiffrement des mots, les livres et albums illustrés sont un moment de plaisir et de liberté.

- Une séparation obligatoire.

La séparation entre les livres scolaire et les livres que l'enfant lit par plaisir et par envie est primordiale. En effet, le livre scolaire ne doit pas prendre plus d'ampleur que les livres de loisir. Les livres imposés par la scolarité de l'enfant, n'étant pas toujours aux goûts de chacun, risquent de le détourner complètement de la lecture. Même si les livres littéraires aux textes classiques sont importants pour la culture et la connaissance, les albums et livres de loisir restent un autre moyen de cultiver cette connaissance de la littérature.

- Des albums littéraires.

La culture littéraire est importante dans la scolarité de l'enfant. L'école tente de construire un réseau de références de la lecture. L'enfant, pendant sa scolarité doit connaître un nombre important de livres littéraires, pour sa réussite scolaire et aussi pour sa culture littéraire et générale.

C'est pour cette raison que de nombreux auteurs et illustrateurs reprennent des ouvrages littéraires et les modifient ou les simplifient pour les faire lire aux jeunes enfants, avant l'étude à l'école. Tous les contes littéraires étudiés en classe, en primaire, au collège, sont réécrits pour les enfants plus jeunes. Les contes de Perrault (Cendrillon, le Chat Botté, La Belle au Bois Dormant...) et les Fables de la Fontaine ont été réédités, simplifiés et illustrés par beaucoup d'auteurs et illustrateurs.

Boucle d'Or et les trois ours est un conte incontournable, toujours lu et étudié dans les écoles, à partir de la maternelle. Ce conte d'origine russe a été maintes fois réécrit. Les illustrations ainsi que le texte changent d'un livre à l'autre. En effet, la version de Rose Celli avec comme partenaire l'illustratrice Gerda Muller reprend la version traditionnelle du conte en respectant le plus possible le conte d'origine. L'illustration, quant à elle, est représentative du réel, elle accompagne le récit avec beaucoup de fraîcheur et de sensibilité.

Les auteurs et illustrateurs se permettent aussi quelques folies artistiques. John Patience inclut dans son ouvrage des images en relief, ce qui différencie sa version de

Boucle d'Or et les trois ours.

La lecture des différentes versions d'un même récit permet de découvrir les variations, que ce soit du récit ou des illustrations, donnant à l'enfant toute la diversité du langage.

- Culture d'Arts plastiques.

La plupart des albums comportent des valeurs illustratives qui en font un chef-d'œuvre. Les illustrateurs offrent aux lecteurs une image onirique, poétique, humoristique,... Elles divertissent, permettent l'exploration, poétisent et adoucissent la réalité. De nombreux illustrateurs ont acquis leur savoir-faire dans de grandes écoles. Kasuo Iwamura (*La pomme rouge*), par exemple, est sortie diplômée de l'Ecole des Beaux Arts de Tokyo. Ces illustrateurs initient le jeune lecteur aux arts graphiques, plastiques et picturaux.

Ces petits chefs-d'œuvre des albums jeunesse attirent l'attention, tout d'abord, par la qualité de l'image.

Claude Ponti, sorti des Beaux Arts d'Aix-en-Provence, a créé son propre univers. Dans ces œuvres, il mélange de nombreuses références culturelles et artistiques. Il croise l'imaginaire, les mythes, les contes, le réel et la croyance populaire dans un monde merveilleux. Ces illustrations sont assez imagées. Claude Ponti poétise la réalité, qui suscite chez l'enfant lecteur un émerveillement systématique : « Mes histoires sont comme des contes, toujours situées dans le merveilleux, elles parlent de la vie intérieure et des émotions de l'enfance, ainsi chaque enfant peut-il mettre ce qu'il veut dans les images : les personnages et les rêves qui sont les siens. »

Ses illustrations comportent tellement d'indices, de significations, de détails que c'est un plaisir pour l'enfant de tout déchiffrer. Dans son album *Pétronille* et ses 120 petits, les choses de la réalité sont transformés comme s'ils étaient humains : quand le soleil se lève, il est représenté ballant, s'étirant sur son lit rempli de coussins. Claude Ponti reprend également, dans ce même album des contes populaires (l'histoire de la petite souris verte), et des références avec ces autres ouvrages (*L'album d'Adèle*). Ce mélange du réel, d'imaginaire, de mythes et de contes associé à un style graphique qui lui est propre, enchante et émerveille l'enfant qui lit l'histoire, comprenant aussi les métaphores, les allégories et toutes les subtilités du récit.

2. Toutes formes de créations.

Y a-t-il de la censure parmi les récits des albums destinés aux enfants ? Peut-on tout écrire, tout dire, tout raconter à ces jeunes lecteurs ? C'est ce que nous allons analyser.

- Des sujets délicats.

« Aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous actes qualifiés crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse, ou à inspirer ou entretenir des préjugés ethniques. »(Loi de 49 sur les publications destinées aux enfants). Cette loi est stricte et explicite.

Mais moralement, peut-on tout dire, tout écrire pour l'enfant ? C'est une question qui a été maintes fois débattue. Des auteurs prétendent qu'ils ont une totale liberté au sujet des récits pour les enfants. Thierry Lenain (instituteur pour les handicapés et écrivain) a tranché : « Il me semble normal que la littérature de jeunesse soit soumise aux mêmes règles que celles auxquelles est soumise la parole adressée aux enfants. »

Dans les albums qui s'adressent aux enfants, les sujets comme la séparation des parents, la mort d'un proche, le « racket » sont racontés. Mais les auteurs, pour éviter de heurter la sensibilité de l'enfant, n'emploient pas des mots crus, et détournent ces sujets sensibles d'une manière à adoucir la compréhension, avec humour et douceur. *Racket Story* de Pierre Cornuel raconte l'histoire d'un enfant se faisant « racketter » par un autre enfant, plus âgé, plus fort que lui.

Les deux maisons de Désiré Raton, du même auteur, décrit l'histoire d'une souris dont les parents se sont séparés, et comment il ressent la séparation. Au début triste et malheureux de ne voir son père et sa mère qu'une semaine sur deux, il explique son problème au Hibou. Ce dernier qui voit tout et qui sait tout sur le village des souris. Une solution a été trouvée et Désiré pu vivre joyeusement même s'il a maintenant deux maisons. Ainsi, les enfants peuvent s'identifier plus ou moins aux héros et ainsi s'apercevoir qu'il y a toujours une solution à un problème.

- Une parole lue et entendue.

Les livres destinés aux enfants ne doivent pas être violents. Pour l'enfant, lire un texte pourrait être la même chose que parler. L'enfant, imitateur, a la capacité de reproduire et redire ce que le livre contient.

Dans la vie de tous les jours, l'enfant entend toutes sortes de mots, que ce soit à l'école, à la maison ou dans la rue. Les auteurs n'ont pas toute la liberté dans la sélection de mots ou de phrases dans les albums pour enfants que pour les livres, romans ou bandes-dessinée pour les adultes. Comme vu dans la partie précédente, tous les sujets peuvent être abordés.

Pourtant, même si les sujets délicats telles que la cruauté et même la violence peuvent être le sujet d'un ouvrage pour enfants, les mots ne sont pas « crus », ne font pas violence à l'enfant.

Les romans destinés à la jeunesse abordent ces sujets dès la moitié du XIXe siècle.

Prenons pour exemple, la Comtesse de Ségur qui intègre dans ses romans de jeunesse des scènes de cruauté. En effet, dans le livre *Les malheurs de Sophie*(1), le personnage principal, Sophie, fait pleins de bêtises, parfois cruelles sans pour autant savoir que ces méfaits sont violents. Mais l'auteur exprime bien le fait que Sophie ignorait complètement que son geste était cruel. Lorsqu'elle découpe des poissons rouges dans le bocal en morceaux à l'aide d'un couteau, elle n'avait pas conscience, et la Comtesse de Ségur ne manque pas de préciser au lecteur, que les poissons pouvaient ressentir de la douleur et la souffrance. Les scènes violentes sont toujours expliquées aux lecteurs, alors que le lecteur peut bien être heurté par la brutalité du passage. Mais la sensibilité du lecteur est plus ou moins adoucie par l'explication donnée par l'auteur.

Princesse Sarah, de Frances H. Burnett, contient des passages montrant la cruauté entre les personnes de l'internat. Ces cruautés, sous forme de ruses, de punitions injustes, de moqueries, ou d'esclavage, sont dévoilées au grand jour. Les personnages victimes de brimades gardent toujours la tête haute, montrant aux jeunes lecteurs l'attitude néfaste et, tout à l'opposé, l'attitude de fierté qu'ont les personnages principaux, en l'occurrence, Sarah et Peggy.

(1) de la Comtesse de Ségur.

Même si les thèmes de violence abordés sont assez délicats à décrire dans les livres pour enfants, le texte est adouci, les gestes de ces personnes « méchantes » au premiers abord ont toujours une explication, une cause enclenchant par la suite ces faits de cruauté.

- Vers un support visuel interactif.

Autre support visuel que le livre qui divertit l'enfant, les émissions de télévision adressées aux jeunes reprennent les missions éducatives à la fois ludiques et créatives que les albums de jeunesse proposent. En effet, les séries de dessins-animés qui passent à la télévision ont un énorme succès. Les enfants, comme vu précédemment, adorent être des acteurs actifs, interagir avec le support visuel ou audio qu'ils visionnent ou écoutent.

Dora l'exploratrice est un dessin-animé américain créé par Valérie Walsh. Diffusé en 2003 sur la chaîne TF1. L'histoire raconte les aventures de Dora et son compagnon Babouche, le singe. Prenons pour exemple l'épisode 8 « Dora et les 3 petits cochons ». Au départ, Dora et Babouche rendent visite aux trois petits cochons. Babouche voulant aller les caresser, ouvre la porte de la grange. Dora demande directement au spectateur de l'aider à rappeler à Babouche de fermer la porte derrière lui. Pour cela, il suffit à l'enfant de dire « La porte ». Ainsi Babouche l'« entend » et ferme la porte.

Tout au long de ce dessin-animé, l'enfant interagit avec les personnages en prononçant des mots que Dora demande. Pour prendre la carte, l'enfant doit dire le mot « carte » et la carte apparaît, montrant à Dora et au spectateur le chemin. Cette série télévisée est complète. Dans cet épisode 8, l'enfant doit retrouver parmi d'autres rubans les 3 rubans bleus et les donner aux cochons. Elle apprend alors, comme les livres, à retrouver des couleurs et à compter. Elle permet aussi au spectateur un jeu d'observation. En effet, l'enfant doit retrouver les 3 petits cochons perdus ainsi que le renard qui veut voler les rubans bleus dans le décor. En résumé, *Dora l'exploratrice*, de manière interactive, offre un jeu de divertissement en apprenant les couleurs, à compter, à observer et le vocabulaire. Dire à haute voix renforce la mémoire.

La maison de Mickey part du même principe que *Dora l'exploratrice*. Tous les personnages du monde de Mickey sont présents au fil des épisodes. Au début des épisodes, l'un des personnages demande de l'aide à Mickey. Ce dernier sollicite l'aide du spectateur. L'enfant est invité à entrer dans la maison de Mickey et, pour débiter la

mission donnée, quatre outils destinés à servir plus tard sont donnés, en plus de l'outil mystère. Dans l'épisode « Donald et les haricots magiques », Donald a échangé son poulet contre cinq graines de haricot. Il veut annuler l'échange. Pour cela, Mickey et Donald veulent se rendre chez le géant avec qui Donald a fait l'échange. L'enfant doit aider Mickey et ses amis en disant tout haut ce qui peut les aider. Par exemple, pour grimper tout en haut des tiges des haricots magiques, l'enfant doit dire la taille des branches « Petite, petite, grande » pendant qu'ils grimpent sur les petites, petites et grandes branches. Lorsque les personnages se retrouvent dans une situation délicate dans laquelle parler ne peut pas résoudre le problème, l'enfant choisit entre les cinq outils ce qui pourrait les aider. L'enfant alors est un spectateur actif. Cette série, comme Dora l'exploratrice, développe l'intellectuel de l'enfant grâce à des problèmes ludiques. De plus en plus de dessins-animés pour enfant comportent un côté ludique et éducatif, comme les albums de jeunesse.

- Apprendre avec la télévision.

Il existe, en outre les séries de dessins-animés interactifs dans lesquels l'enfant, le spectateur, mène l'enquête avec l'aide des personnages, d'autres dessins-animés sont une source d'informations sur ce que l'enfant doit savoir pour son éducation et sa scolarité. Ces dessins-animés ne sont pas interactifs, mais se présentent sous une sorte d'exposé, comme un cours d'école, mais avec des personnages attachants. La série *Il était une fois la Vie* comporte des scénarios pédagogiques qui s'intègrent dans les épisodes. Cette série d'origine française est aussi destinée aux jeunes enfants, mais aussi aux adultes curieux de savoir comment leur corps fonctionne.

Il était une fois la Vie n'est pas la seule série télévisée éducative. Dans la même collection, *Il était une fois l'Homme* retrace sommairement l'Histoire des hommes, racontant les scènes historiques importantes de l'Histoire, mettant en valeur surtout l'Europe. Parallèlement, *Les explorateurs* racontent l'histoire des grandes découvertes géographiques, comme la découverte de la Terre ronde, et celle de l'Amérique...

Ces trois exemples concrets de dessins-animés totalement éducatifs mettent en scène des personnages récurrents à chaque épisode de la série. L'enfant qui regarde ne joue pas avec les personnages comme dans *Dora l'exploratrice* et *La Maison de Mickey*, mais reçoit les informations comme s'il lisait un livre instructif. Mais pour accrocher le

jeune spectateur, la série ne doit pas être seulement éducative car sans le côté ludique, l'enfant décrochera vite de la série. C'est pour cette raison que le style graphique de *Il était une fois la Vie* est simple, les personnages sont ronds, avec des couleurs représentatives du corps : le sang est représenté par des personnages rouges portant sur leur dos des petits ronds blancs transparents qui, eux, représentent l'oxygène. Tous les personnages, même les « figurants » ont une action qui lui est propre dans le corps. Ainsi, l'enfant découvre comment fonctionne le cerveau, le système immunitaire, le cœur et tous les autres membres. Il y a également des personnages humains, qui dans leur vaisseaux galactiques, protègent le corps des intrus comme les bactéries. Ce côté décalé entre le corps humain et les vaisseaux depuis lesquels sont expulsés les anticorps donne un aspect ludique pour l'enfant, enlevant alors le côté magistral, ennuyant de ce dessin-animé éducatif.

Dans la série des *Il était une fois...*, les personnages principaux ainsi que les « méchants » sont toujours les mêmes. L'enfant alors, ne peut pas se perdre et avoir toujours une idée sur les fonctions et les rôles de chacun (voir Propp). Le spectateur fait alors un lien entre *Il était une fois la vie*, *Il était une fois l'Homme* et *Les explorateurs* grâce aux personnages qui reviennent sans cesse entre les épisodes, et aussi entre les séries.

CHAPITRE 3

LA LECTURE COLLECTIVE

A. LA LECTURE FAMILIALE.

1. L'album, un objet relationnel.

- Un moment privilégié.

La lecture « avant d'aller dormir » est une pratique courante chez de nombreuses familles. A ce moment là, un des parents, lit un livre ou une partie de livre, si celui-ci est trop volumineux, à son enfant avant que celui-ci s'envole dans le pays des rêves. La plupart du temps, celui qui lit, le parent, et celui qui écoute, l'enfant, sont confortablement installés sur le lit ou sur le canapé... Ce moment de lecture est un moment de calme, un moment d'intimité et de plaisir. L'enfant, bien installé, contre son parent, assis ou allongé, ayant dans ses bras son nounours préféré ou un coussin, se sent protégé et est le centre d'attention du moment. Il ressent alors vraiment le cocon familial créé par cette lecture lue à haute voix, entouré par la voix, l'image que contiennent le livre et la douceur matérielle.

Généralement, les histoires lues aux enfants sont des contes classiques, réécrits et illustrés pour enfants, des mythes ou des histoires fantastiques et imaginaires, comme la série Père Castor, Histoires du soir, Grand-mère m'a raconté... ou encore les livres de Walt Disney.

- Une compréhension facilitée.

Une lecture lue à haute voix donne aux mots un sens. L'enfant interprète à sa manière les phrases qu'il entend. Pendant que l'histoire est racontée, l'enfant peut alors s'intéresser pleinement à l'illustration, placée comme vu au chapitre II, près du texte. Cette double lecture, texte et illustration, est rajoutée par une troisième lecture, celle de la voix. Il est plus facile pour l'enfant d'écouter une histoire que de la lire. En effet, lire lui-même lui demande des efforts de déchiffrement, alors que l'écouter lui permet de se

détendre et de se perdre dans l'illustration. Si l'enfant ne comprend pas certaines tournures de phrases, ou certains mots, il peut poser la question et l'adulte lui explique. C'est l'avantage d'une lecture collective. Le livre est un objet relationnel, qui ressert les liens entre parents ou enfants grâce à la lecture commune.

De plus, lorsque l'enfant a vraiment aimé un livre, il redemande de le lire et le relire. Parents et enfants ont la possibilité de revoir les détails de l'histoire, facilités par la présence de l'adulte par la voix, et l'enfant peut découvrir de nouvelles subtilités de l'image. Si l'enfant est heureux en entendant une histoire et en observant l'illustration, l'adulte peut se permettre d'acquérir des ouvrages du même genre. C'est ainsi que l'enfant développe son plaisir de lire ou d'entendre lire. Il développe et affine ses goûts en matière de littérature et, de livre en livre, d'histoire en histoire, il éprouve le désir de continuer à aimer les livres.

- Un livre comme un objet.

L'album ou le livre est la possession de l'enfant. Elle n'est pas seulement un objet relationnel entre les parents et lui mais elle lie l'enfant à son environnement. En effet, étant très jeune, l'enfant emmène partout où il va son « doudou », son jouet ou même son livre préféré. Tout ce qu'aime l'enfant, il le considère comme le sien. Dès la maternelle, au moment de la sieste, les jeunes enfants ont le droit de choisir une peluche pour dormir. Et certains enfants ont leur habitude, notamment avoir le même compagnon de sommeil. C'est comme une habitude, une possession déjà établie. De même avec les peluches, l'enfant, en découvrant une histoire qui l'émerveille au point de l'emporter partout, se lie avec le livre. Pour aller d'un lieu ou un autre, en allant chez un parent sans enfant et sans jouet ou même avec des enfants et des jouets, il souhaite reconstituer ce qu'il connaît, en apportant avec lui ce qu'il aime le plus.

- Lecture et Relecture.

Lorsqu'un enfant aime telle ou telle chose, il en redemande. Appréciant l'histoire et les illustrations, il lira encore et encore ce même ouvrage, jusqu'à ce qu'il a découvert tout ce qui se cachait dedans, que ce soit dans le texte ou dans l'image. A

chaque relecture, il y découvre de plus amples détails et de subtilités, comprend de mieux en mieux. Aimer particulièrement un album tend à en aimer d'autres. Les parents, surveillant les lectures, ont la possibilité d'offrir à leur enfant un panel plus étendu de styles et de genres. Petit à petit et grâce à un lire relu mille fois, le goût s'affirme et l'enfant aura hâte de découvrir et partager d'autres histoires du même genre que son livre préféré, ou au contraire, un livre totalement différent. En ayant ainsi tous les livres de genres différents sur l'étagère, l'enfant changera souvent de livre « favori », déclencheur de l'engrenage de la lecture, qui sera importante dans toute sa scolarité.

2. Un texte haut en couleurs.

- L'évolution du texte et de l'image.

Des livres sont exclusivement préparés pour être lus et racontés à haute voix, pour les enfants. En effet, le texte est différent des albums pour les plus jeunes, des albums pour être lus seul. Dans les livres racontés aux enfants, le texte comporte des passages descriptifs et des passages de dialogues directs, exactement comme les romans pour adultes. L'enfant, au travers de ces livres, se rapproche de plus en plus des adultes. Le texte est beaucoup plus complexe que les livres de premiers âges, et les illustrations de plus en plus réalistes. Les livres décrivent les faits et les sentiments du personnage principal. De ce fait, l'enfant peut alors s'identifier au personnage, ressentir lui-même ce que ressent son héros, ou héroïne. Les sentiments de tristesse de la perte d'un être cher, de la tendresse d'une mère, le courage ou les épreuves difficiles que le personnage principal doit subir et réussir sont rédigés de façon plus directe. Prenons l'exemple de *Cendrillon*. Même si plusieurs rééditions et réécriture ont été produites, l'histoire reste la même. Les auteurs n'hésitent pas à raconter la méchanceté de la Belle-mère et de ses deux filles. La maltraitance de Cendrillon, ses pleurs et ses larmes, ses moments de bonheur, son désarroi et la façon dont elle passe les épreuves sont admirablement décrits par Caroline Bijvoet dans son livre de contes « Grand-Mère m'a raconté... ». Ces sentiments décrits n'auront pas le même sens et le même impact si c'était l'enfant, qui faisait la lecture à lui-même. En effet, l'adulte a l'habitude de lire, et peut changer

de voix, prendre la bonne intonation lorsque c'est Cendrillon ou la Belle-mère qui parle. Ainsi, les moqueries ou le désarroi deviennent plus compréhensible à l'enfant. « A la place de sa jolie robe, elles lui donnèrent un vieux sac tout gris et des chaussures trouées. 'Regardez-moi cette princesse parée de ses plus beaux aouts' disaient-elles en se moquant ». L'enfant ne sera pas frappé par la moquerie que si un adulte le lui lisait à haute voix, avec une intonation de moquerie. Là est toute l'importance d'une lecture à haute voix pendant la jeunesse de l'enfant.

De plus, le texte n'est pas le seul à avoir évolué selon l'âge et la lecture de l'enfant et du parent. En effet, dans ces recueils pour parents et enfants, l'illustration, elle aussi, évolue. En effet, l'illustration perd de sa rondeur de traits, sa naïveté et sa suffisante simplicité. Les illustrateurs représentent de plus en plus la réalité. Les personnages n'ont plus cette forme ronde, qui donnait de la douceur. Les humains sont maintenant anatomiquement pratiquement réels. Ils portent des vêtements de plus en plus sophistiqués. Les princesses ont de belles robes gonflées, des parures brillant joliment et une longue chevelure. Les princes sont toujours grands, avec leurs capes et leurs chapeaux, habillés comme les princes de l'époque. Même les animaux ont une vraie anatomie d'animaux. Tous les personnages ne sont plus simplifiés comme dans l'album de Xavier Deneux. Les couleurs aussi sont plus travaillées. En effet, la plupart du temps, les illustrations sont en peinture. Les ombres et les lumières sont mises en valeur, les dégradés de couleurs sont plus marqués. Tout est plus détaillé. Mais les images ne sont pas pour autant moins douces, moins chaleureuses que les autres. Elles gardent leur douceur et le côté tendre, comme les livres destinés aux très jeunes enfants.

Evidemment, l'enfant, qui n'a plus le souci de déchiffrer les mots et les phrases, entend l'histoire tout en observant l'illustration. Elle peut alors se permettre d'être plus détaillée, plus approfondie et plus réelle. Absorbé par l'histoire qui se déroule à haute voix et l'image fixe, l'enfant comprend mieux que s'il lisait seul et regardait seul.

- Jeux de sentiments.

Les histoires à lire aux enfants sont remplies d'aventures et d'émotions. Les récits qui plaisent sont des récits qui émerveillent les enfants, que ce soit par les péripéties fantastiques, les suspens provoqués par celles-ci, les sentiments des personnages, qu'ils soient désespérés ou amoureux. L'émerveillement peut aussi être

provoqué par les images, justement intégrées entre les lignes du texte, dans les moments les plus forts, les plus intenses du récit. Pourtant, le plus frappant dans ces histoires à lire, les sentiments des personnages, principaux ou non, sont dévoilés à l'enfant. Le désespoir, la fierté, la désolation, l'amour, la détermination, tout y est décrit, expliqué et illustré.

Par exemple, *Mulan*, des Editions Walt Disney, est complètement désemparée après avoir raté son entretien avec la marieuse : « Tandis que Mulan se désole ... ». Etant donné que le verbe se désoler est compliqué et que l'enfant ne le comprend peut-être pas, l'illustration, quant à elle, met en valeur la tristesse et la déception provoquées par l'échec. Le visage de Mulan est visible, et il montre bien à l'enfant qu'elle est triste. Plus tard, Mulan, déterminée, se rend à la place de son père au camp militaire « Sa décision est prise ». Juste après la déception due à son échec, elle reprend courage pour sauver son père. Malgré ses échecs accumulés durant son entraînement militaire, jamais elle n'abandonne. L'esprit de courage pendant un exercice ou une aventure qui semble impossible plait aux enfants. S'identifient-ils aux personnages qui échouent mais ne perdent pas courage et qui, par la suite, bravent tous les dangers ? L'enfant se reconnaît-il dans les aventures du héros ? Même si les aventures de la vie quotidienne ne ressemblent pas aux aventures des récits, l'enfant a lui aussi des problèmes. Des problèmes d'un autre ordre, certes, mais au travers les livres, l'enfant reconnaît qu'il ne faut pas baisser les bras. Grâce aux péripéties que rencontre le héros, l'enfant s'imagine prendre sa place, et se demande ce qu'il ferait ou ce qu'il ressentirait si, par exemple, il se retrouverait face à une horde de Huns déchainés, chargeant du flanc de la montagne. Dans ces récits, le courage et la volonté de réussir ce que le héros entreprend sont toujours présents. Grâce à cela, l'enfant, dans sa vie de tous les jours, sait qu'il ne faut jamais baisser les bras, comme son héros, et faire preuve de courage et de détermination devant tous les obstacles.

B. VERS D'AUTRES GENRES DE LECTURE ?

1. L'importance du lecteur pour l'auteur.

- L'horizon d'attente.

L'horizon d'attente est construit par le lecteur. En effet, l'horizon d'attente est constitué principalement d'un hors-texte. Il peut être historique, c'est-à-dire les événements qui se passent dans le monde. Il peut également faire référence aux autres livres. Lire engendre « une lecture comparative, mise en rapport du livre avec d'autres livres. » (Jean-Marie Goulemot, « De la lecture comme production de sens »).

L'enfant a alors une attente du livre prochain à lire. En allant par exemple dans une grande surface avec ses parents, devant tout l'étalage de livres et d'albums qui se présente à lui, il prend plusieurs livres un par un et regarde la couverture. La couverture est la première chose matérielle qui crée cette horizon d'attente. S'il prend en main un livre avec une couverture signifiant clairement que le livre sera un livre d'aventure, l'enfant-lecteur s'attendra à une histoire d'aventure. L'enfant, s'il aime lire les récits d'aventure, le livre qu'il a récemment choisi doit le satisfaire dans ce domaine : s'il s'attend à lire un livre d'aventure, ce livre ne doit pas le décevoir, surtout si l'enfant en a déjà lu, et qu'il s'attend à lire quelque chose de nouveau dans le genre qu'il aime.

Les albums doivent toujours être novateurs et proposer à l'enfant quelque chose de nouveau.

- Le rapport entre l'auteur et le lecteur.

La lecture littéraire est analysée comme une interaction entre l'auteur, un texte et aussi d'un lecteur, en lisant l'ouvrage proposé par l'auteur par le biais de son horizon d'attente. Le lecteur conduit implicitement l'auteur dans les ouvrages qu'il crée.

L'auteur et le lecteur sont étroitement liés par le texte, l'histoire racontée. Les auteurs étant spécialisés dans l'écriture pour enfant, devraient vivre avec le lecteur tout le long du récit qu'il produit. L'auteur, adulte expérimenté ou non, ayant des connaissances et des références qui lui sont propres, écrit pour un public d'enfants dont les connaissances

et les références ne sont pas toujours évidentes pour l'auteur et l'illustrateur. En effet, l'enfant étant changeant, découvrant et aimant, découvrant autre chose et n'aimant plus l'ancien, il est un étranger pour l'écrivain. Mais l'auteur « a deux pays : il a vécu dans l'enfance et dans l'adolescence avant de venir vivre adulte et il conserve ce pays en lui » (1). Les albums font la communication entre l'auteur et l'enfant-lecteur.

2. Vers les premiers romans illustrés.

- Qu'est ce qu'un roman ?

Au fur et à mesure que l'enfant grandit, les ouvrages leur proposent un large choix de lecture. Rangés en plusieurs catégories, les romans s'adressent à un public plus large : pour des lecteurs jeunes à partir de 8 ans comme aux adultes. Selon les âges, les romans sont plus ou moins faciles à lire.

Les romans expriment une vie dans laquelle le héros est entouré par sa famille, ses amis et des proches qu'il rencontre pendant le récit. Celui-ci se déroule dans une époque donnée, dans une société qui possède des traditions. Les romans abordent des thèmes classiques et connus de tous : la vie scolaire, l'amitié, l'amour, la mort ... Tout se tisse autour du personnage qui évolue et son caractère se dessine. Ce genre littéraire se situe aussi dans le temps. L'histoire peut se dérouler en quelques heures ou en quelques siècles.

Pour la littérature jeunesse, la qualité d'écriture doivent transcender la réalité. Ce qui joue en la faveur de l'histoire, ce sont tout d'abord la clarté du vocabulaire et des lexiques, la musicalité du texte et son rythme. Une écriture aussi limpide et des dialogues pertinents offrent aux jeunes lecteurs des moments de plaisir. La spécificité des romans réside surtout dans les romans de fiction. Ce genre de roman emporte le lecteur dans un voyage dans un autre pays, un autre continent, une autre époque, dans des lieux où les enfants vivent différemment.

(1) Susie Morgenstern

- Les illustrations dans les romans.

Des romans destinés aux enfants sont célèbres pour la collaboration d'un écrivain et un illustrateur, tout deux connus. C'est le cas notamment des séries de romans du *Petit Nicolas*, de Goscinny et de Sempé. Ce roman comporte plusieurs histoires cocasses d'un enfant nommé Nicolas et de ses meilleurs amis de classe, qui aiment pour la plupart se battre et s'imaginer des histoires. Le Petit Nicolas, le ballon et autres histoires inédites est le premier livre de la saga Le Petit Nicolas a présenté des illustrations en couleurs de Sempé. Ces illustrations surviennent dans les moments non pas les plus importants du récit, mais dans les moments explicatifs. En effet, dans l'histoire Le Pull-over, la maman de Nicolas lui a acheté un pull-over bleu avec des canaris jaunes que Nicolas refuse de porter pour aller à l'école, expliquant qu'il sera source de moquerie. L'illustration qui suit ce passage du texte montre un Nicolas portant ce vêtement d'un air triste et résigné.

La plupart des illustrations montrent aux lecteurs l'imagination débordante de ces héros. Lorsque Nicolas et ses copains veulent mettre au point un cirque, à l'aide de l'illustration, le lecteur peut exactement savoir comment les personnages conçoivent dans leur esprit le cirque. Ces romans de Goscinny et Sempé sont bien connus pour leurs histoires drôles, mettant en scène des enfants, entourés de leur famille, de la maîtresse d'école, connus également pour les illustrations douces et qui procurent une sensibilité que petits et grands apprécient.

L'œil du loup, de Daniel Pennac est un autre exemple de roman illustré à partir de 9 ans. Il raconte l'histoire d'un enfant allant au zoo et qui rencontre un loup, enfermé dans une cage. Yeux dans les yeux, l'enfant découvre la vie passée du loup. Le rapport entre l'illustration et le texte ne change pas par rapport aux albums illustrés pour les enfants plus jeunes. Néanmoins, les illustrations sont moins présentes et plus petites. Elles ne prennent pas toute la page, mais se glissent entre les lignes du texte, de façon à ce que le lecteur puisse suivre l'image en même temps que sa lecture. De la même manière que les albums, les illustrations permettent aux lecteurs d'atténuer l'effort de la lecture par une explication plus simple : c'est à dire une imprégnation directe du texte par l'image, une compréhension immédiate.

Les romans illustrés sont un premier pas à la découverte du roman que lisent « les grands ».

- Vers la poésie.

La poésie est un texte de mise en voix. Il en existe plusieurs catégories de poésie, mais ciblons notre recherche sur les fables et la comptine, principalement destinées aux enfants, me semble-t-il.

La fable est un texte à la fois narratif, argumentatif et poétique. La présence d'une histoire ne doit pas faire oublier à son lecteur que les mots utilisés sont soigneusement présentés de façon à apporter une musicalité dans le texte. La poésie offre aux enfants l'usage des mots comme un jeu : ils s'entrecroisent car les rimes et le rythme se répondent. Ce genre littéraire apporte également, en plus de la valeur des mots, des images mentales inédites, étranges peut-être, simples ou intimes. C'est une façon toute différente d'aborder la lecture et d'étendre sa bibliothèque et les références.

Jean de la Fontaine figure parmi les plus grands poètes français, connu pour sa moralité à la fin de chacune de ses fables. Dans *La Fontaine, les Fables* chez les éditions GF Flammarion, les fables sont accompagnées d'illustrations. Au début de chaque texte, publié à gauche, l'illustration représentative de la fable y est inscrit sur la page de droite. Contrairement aux illustrations pour enfant d'une douceur sans égale, dans ce livre de la Fontaine, les illustrations sont plus travaillées. En effet, le style graphique est totalement différent de ce que le tout jeune lecteur a pu voir et observer jusqu'à présent. Les illustrations sont minutieusement travaillées à la plume, bien détaillées, traits par traits ; aussi réalistes que peut paraître la fable. Un genre de lecture différent pour des illustrations différentes. L'enfant grandissant, il a besoin et désirerait sans doute élargir la panoplie de genres littéraires et artistiques.

- Un échange.

Les parents ne sont pas les seuls à pouvoir lire des histoires à leurs enfants. Lire à haute voix, pour soi-même ou pour les autres, reste une activité faite en groupe. En effet, tous les mercredis après-midi, à la bibliothèque de Chelles, en Seine et Marne, une éducatrice vient lire un livre aux enfants dans une petite salle confortablement installée pour cette occasion. Cette personne ne fait pas que lire à haute voix, elle mime, gesticule, vit avec et au travers du texte. Un texte n'est pas seulement un support matériel que le lecteur lit, c'est aussi un texte vivant qui ne demande qu'à être interprété

de façon la plus amusante qu'il soit. Un peu comme au théâtre. Mimer, réciter avec sensibilité, faire de gestes comme si vous incarnez le personnage de l'histoire est une façon comme une autre de lire un texte. Le récit devient alors encore plus vivant que lorsqu'un parent lit une histoire en faisant des voix. En lisant un texte comme au théâtre, l'enfant auditeur perçoit plus facilement toutes les subtilités du texte. De plus, l'enfant n'a plus besoin d'observer l'image car l'image bouge devant ses yeux par le biais de son orateur. C'est aussi une manière ludique de lire, de comprendre une histoire. Il est alors plus facile d'enseigner quelque chose, que ce soit une partie de l'Histoire ou une morale, à un enfant lorsqu'on intègre un amusement. A ce moment-là, l'interaction entre le lecteur, le texte, l'auteur et l'enfant se fait encore plus grande. En effet, l'enfant comprend tout ce que l'orateur dit, et en même temps, comprend ce que l'auteur a voulu faire passer.

CONCLUSION

L'illustration et le texte a pratiquement toujours été associés à la lecture. Que ce soit destiné aux adultes au travers de la presse ou pour les enfants : bande dessinée, livres...

Cet échange entre ces deux éléments offrent aux lecteurs, petits et grands, une facette ludique et interactive, tout en mettant en pratique une activité intellectuelle et culturelle qu'est la lecture.

Dans les albums et livres illustrés pour enfants, le texte et l'illustration se lisent ensemble. Formant un tout, ils proposent à l'enfant lecteur une double lecture, une textuelle et une autre graphique. Les albums associent un texte de qualité d'écriture exceptionnelle, permettant ainsi une bonne compréhension et une interprétation facile, et un ou plusieurs chef-d'oeuvres artistiques.

L'enfant est généralement attiré par les livres. Objet offrant des histoires imaginaires, avec des personnages aux en couleurs, des éléments éducatifs sous forme de jeux, l'enfant-lecteur, peut-être sans réellement le savoir, éduque sa culture littéraire et sa culture artistique. Le lecteur peut jouer avec les images, cherchant tout ce qui pourrait l'aider à comprendre le texte ou y ajouter des éléments, des détails non dit par le récit. C'est essentiellement ce qui forme le jeu dans les albums. Outre les questions directes aux lecteur au travers du récit par les personnages réclamants de l'aide de l'enfant, l'illustration l'attire par sa beauté, par ses traits ronds, des couleurs qui attire l'attention.

Même si l'illustration n'est pas là que pour « faire joli », elle se lit en même temps que le récit. Elle renforce la compréhension, aide à développer l'imaginaire de l'enfant, propose également une activité visuelle, et aère le texte, laissant une pause aux jeunes enfants dans le déchiffrage des mots.

De plus, la lecture cultive la littérature, importante pour sa scolarité. De ce fait, en arrivant dans le cadre scolaire, l'enfant a des connaissances et des références qui

pourraient l'aider à avancer. C'est pourquoi de plus en plus d'écrivains réécrivent et reformulent les grands classiques littéraires.

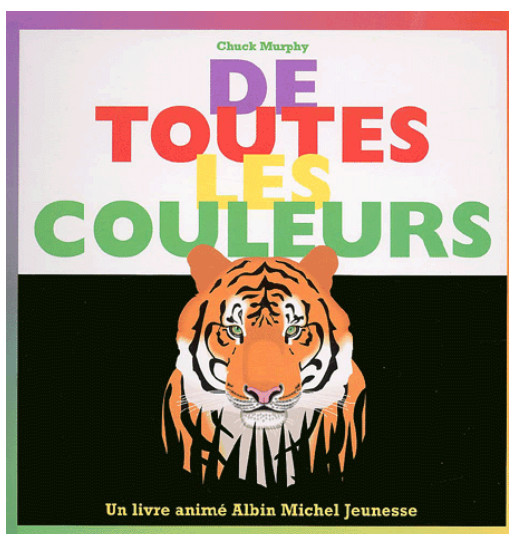
Les livres sont également un moment de partage entre parents et l'enfant, ou entre d'autres enfants. Lire un livre avant de dormir avec ses parents procurent un instant d'intimité, une habitude à renouveler. De cette façon, l'enfant n'a plus besoin de déchiffrer les phrases et les mots. Il pourrait mieux comprendre les subtilités du récit et s'égarer dans l'illustration.

Pour conclure, les albums ont un rôle éducatif et ludique. Ils mélangent la lecture et les jeux. Associant la lecture, l'apprentissage que ce soit tout simplement lire, des références historiques ou culturelles, et les jeux. Ces livres pour enfants sont incontournables par tous ses aspects positifs. Encouragés par leur proches et notamment par leurs parents qui leur achètent des albums et des livres de toutes sortes, de toutes les couleurs, de toutes les formes et de tous les genres littéraires, l'enfant ne pourrait qu'aimer la lecture et cette interaction entre le texte et l'illustration est une bonne association qui apporte le goût de lire.

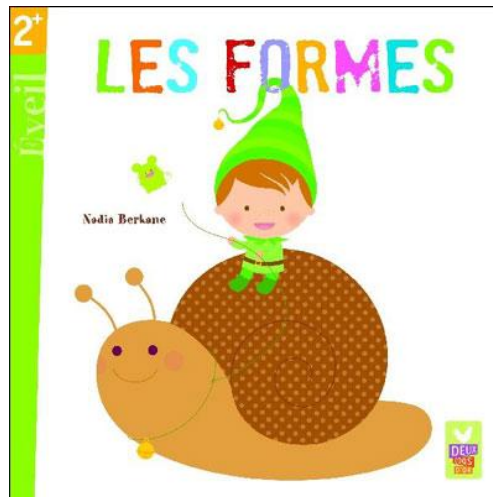
ANNEXES



Mes animaux, Xavier Deneux.



De toutes les couleurs, Chuck Murphy.



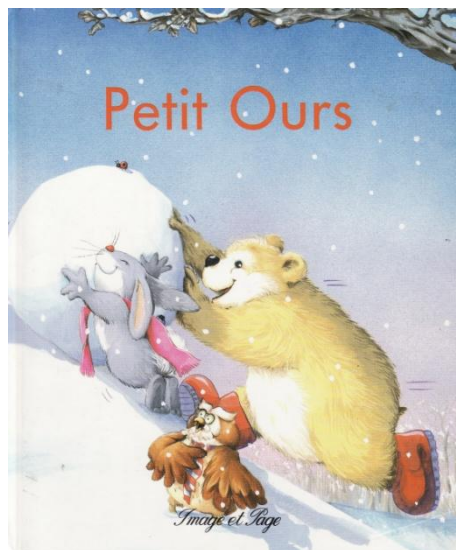
Les Formes, Nadia Berkane.



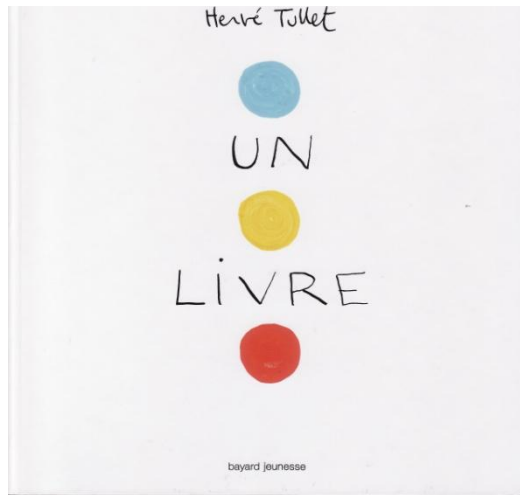
Bon appétit, Monsieur Lapin ! Caude Boujon.



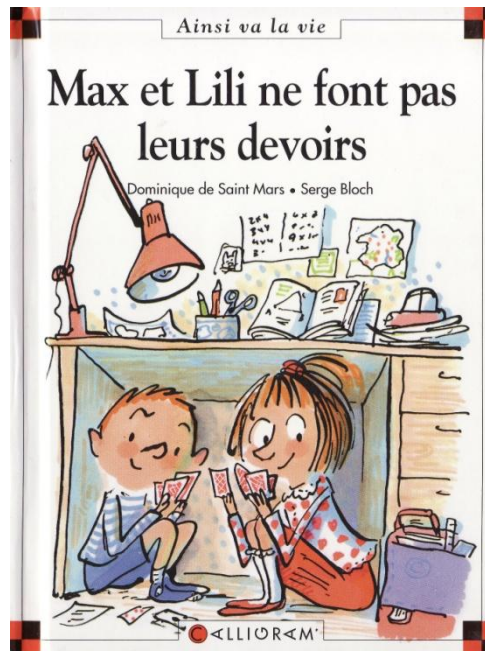
La Pomme Rouge, Kazuo Iwamura.



Petit ours, Gill Gilde & Terry Dinning.



Un Livre, Hervé Tullet.



Max et Lili ne font pas leurs devoirs,
Dominique de Saint Mars & Serge Bloch



Blabla, Mic et Lola, Catherine Guery-Touche & André Grall.

Claude Ponti
PÉTRONILLE
et ses 120 petits



Pétronille et ses 120 Petits, Claude Ponti.

Bibliographie

- Albums.

La Pomme rouge, Kazuo Iwamura. Edition L'école des Loisirs.

Rien que pour toi, Marcus Pfister. Edition Nordsud.

Les Formes, Nadia Berkane. Edition Deux Coqs D'Or.

Bon appétit, Monsieur Lapin !, Claude Boujon. Edition Petite bibliothèque de l'école des loisirs.

De toutes les couleurs, Chuck Murphy. Edition Albin Michel Jeunesse.

Mes animaux, Xavier Deneux. Edition Blanc Noir.

Petit Ours, Gill Gulde & Terry Dinning. Edition Image et Page.

Un livre, Hervé Tullet. Edition Bayard Jeunesse.

Pétronille et ses 120 petits, Claude Ponti. L'école des Loisirs.

Les deux maisons de Désiré Raton, Lydia Devos & Pierre Cornuel. Edition Grasset-Jeunesse.

A-t-elle raison, Lili l'Hérisson ? Diane Barbara & Pierre Cornuel. Edition Actes Sud Junior.

Grand-Mère m'a raconté..., Anne Suess & Caroline Bijvoet.

Pinocchio, Walt Disney. Edition Disney Hachette Collection.

Mulan, Walt Disney. Edition Disney Hachette Collection.

- Bandes dessinées.

Max et Lili ne font pas leur devoir, Dominique de Saint Mars & Serge Bloch.

Tom-Tom et Nana, Jacqueline Cohen & Bernadette Després.

- Livres

La littérature de jeunesse, la connaître, la comprendre, l'enseigner, Françoise Lagache. Edition Belin.

La psychologie de l'Enfant, Jean Piaget & Bärbel Inhelder. Edition Puf.

Qui lit tout petit lit toute sa vie, Rolande Causse. Edition Albin Micel.

L'enfant-lecteur, rédigé par Rolande Causse. Edition Autrement.

- Romans illustrés.

Le Petit Nicolas, Le Baon et autres histoires inédites, Goscinny & Sempé.
Edition IMAV édition.

L'oeil du loup, Daniel Pennac. Edition Pocket Junior.

La Fontaine, Fables. Edition Etonnants classiques, GF Flammarion.

- Sites internet.

Les albums jeunesse.

Le Journal de Mickey : <http://www.journaldemickey.com/>

Site Dora l'Exploratrice : <http://www.doraexploratrice.org/>

Le marché des éditions jeunesse.

http://www2.culture.gouv.fr/culture/deps/2008/pdf/dt169_part2.pdf

http://www.centrenationaldulivre.fr/IMG/pdf/table_ronde_9_etat_des_lieux.pdf

- Extraits.

La mythologie du Conte, V. Propp, page 7 et 8.

Le modèle Actanciel, Greimas.

La loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

TABLE DES MATIERES

Introduction	9
Chapitre I : La toute première lecture	13
A. L'apprentissage à travers les albums.....	14
1. La lecture enfantine : satisfaire la curiosité	14
L'aspect pédagogique dans les albums «éveil».....	14
L'ensemble texte et illustration.....	15
De toutes les couleurs.....	15
De toutes les formes.....	17
2. Des albums interactifs.....	18
Les livres-tirettes.....	18
Cache-cache entre le livre et l'enfant.....	18
Des matières peu communes.....	19
Développer le toucher chez l'enfant.....	20
B. La création textuelle et graphique.....	21
1. Une vision d'ensemble.....	21
Le renforcement du texte par l'illustration.....	21
L'importance de la disposition du texte et de l'image.....	21
Prolonger les mots.....	23
Apporter le goût de lire.....	23
Aérer, rythmer et dynamiser.....	23
2. Imagination et la lecture.....	24
L'imagination en plein développement.....	24
La représentation du réel.....	25
Secret et confidence.....	26
Le fruit de la lecture.....	26

CHAPITRE II : UNE LECTURE LUDIQUE	27
A.L'association texte et image.....	28
1. Donner l'envie de lire.....	28
Un livre écrit « comme pour les grands ».....	28
Des consignes cachées.....	29
Un langage direct.....	31
L'aide à l'interprétation.....	31
2. Vers la bande dessinée pour enfants.....	32
L'histoire.....	32
Vocabulaire de la bande dessinée.....	33
Les rapports entre le texte et l'image dans la BD.....	34
La morale.....	34
La lecture de cases	35
B. La littérature et les enfants.....	37
1. Livre scolaire et livre de loisirs.....	37
La différence.....	37
Une séparation obligatoire.....	38
Des albums littéraires.....	38
Culture d'Arts plastiques.....	39
2. Toutes formes de création.....	40
Des sujets délicats.....	40
Une parole lue et entendue.....	41
Vers un support visuel interactif.....	42
Apprendre avec la télévision.....	43

CHAPITRE III : UNE LECTURE COLLECTIVE.....	45
A. La lecture familiale.....	46
1. L'album, un objet relationnel.....	46
Un moment privilégié.....	46
Une compréhension facilitée.....	46
Un livre comme un objet.....	47
Lecture et relecture.....	47
2. Un texte haut en couleurs.....	48
L'évolution du texte et de l'image.....	48
Jeux de sentiments.....	49
B. Vers d'autres lectures ?.....	51
1. L'importance du lecteur pour l'auteur.....	51
L'horizon d'attente.....	51
Le rapport entre l'auteur et le lecteur.....	51
2. Vers les premiers romans illustrés.....	52
Qu'est-ce qu'un roman ?.....	52
Les illustrations dans les romans.....	53
Vers la poésie.....	54
Un échange.....	54
Conclusion.....	56
Annexes.....	59
Bibliographie.....	65

Groupe Eurasiam
Académie Européenne du Manga et des Arts Japonais
European Academy of Manga and Japanese Arts
Etablissement d'enseignement supérieur privé
7 rue Charles François Dupuis 75003 Paris
t : +33 (0) 1 47 00 18 94
e : art@eurasiam.com

www.eurasiam.com/art